

depuis 1927, pour Québec que pour Montréal. Voyons pour les grains :

Pour Buffalo, en moyenne 2 par boisseau
 Pour Québec, en moyenne 9 $\frac{1}{4}$ par boisseau
 Pour Montréal, en moyenne 9 $\frac{1}{4}$ par boisseau

Le taux de fret, de Fort William, est aussi le même pour Montréal et Québec, sur le grain et autres marchandises d'exportation. Pour le blé il est fixé à peu près dix centins par boisseau. Ceci devrait favoriser les expéditions de grains de venir ici par chemin de fer, puisque d'autres produits nous arrivent parfois de l'Ouest, par rail, en vertu de cet arrangement de 1927.

Mais notre trafic ferroviaire débouchant à Québec, est encore bien inférieur à ce qu'il devait être, et il en est ainsi encore des grandes villes des Provinces maritimes.

Halifax et Saint-Jean se joignent naturellement à Québec pour exprimer leurs doléances et leurs

regrets de voir ce commerce du grain prendre le chemin des ports de mer américains, après les sacrifices qu'on a faits, de construire trois grands chemins de fer, conçus et érigés précisément pour nous rendre maîtres de nos moyens de transport. Le Transcontinental et le Pont de Québec mettent les Provinces Maritimes comme notre Hâvre à deux cents milles plus près qu'auparavant des Prairies de l'Ouest, et, cependant, pas plus que nous ne rejoivent-elles leur part de légitime commerce.

Sans nous éloigner du sujet, tâchons de toujours nous rappeler ceci : nous payons chaque année vingt millions aux compagnies américaines de transport, et cent millions de dollars pour le charbon que nous importons des Etats-Unis chaque année, en dépit du fait que nous avons dans d'autres provinces nos propres ressources carbonifères que nous devrions développer nous-mêmes d'une façon intense.

Auguste GALIBOIS.

Le collège de Gravelbourg

Qui ne se rappelle les nombreux sacrifices accomplis par nos compatriotes dans le passé pour la fondation du collège de Gravelbourg ? Ils avaient compris que, pour ceux des nôtres qui luttèrent aux avant-postes dans les provinces de l'Ouest, cette maison d'éducation représentait une forteresse inexpugnable, une garantie de notre survivance jusqu'en Alberta, et ils donnaient largement dans la certitude d'accomplir un devoir impérieux.

Voilà pourtant que cette forteresse menace de s'écouler d'elle-même et de rendre inutiles nos luttes antérieures. Privé de ressources, le collège devra fermer ses portes, à moins que l'aide ne vienne de l'extérieur. La situation dans l'Ouest est lamentable — qui ne le sait ? Le diocèse de Gravelbourg est particulièrement éprouvé. Les récoltes sont nulles depuis trois ans et les cultivateurs, malgré leur bonne volonté, n'arrivent pas à payer l'instruction de leurs fils. Le collège de Gravelbourg ne compte plus qu'une centaine d'élèves dont un grand nombre ne donnent presque rien. Il se trouve maintenant en face d'un déficit de dix mille dollars.

Mgr. Melanson est venu dire aux membres de l'A.-C.J.C. l'anxiété de son âme devant cette situation. L'état précaire du collège. Son Excellence ajoutait : l'état précaire du collège, Son excellence ajoutait : "L'A.C.J.C. est mon dernier espoir. C'est sur vous que je compte pour trouver les fonds nécessaires, car il semble que la Providence veuille que le collège continue son oeuvre. Sans le Collège, comment ferons-nous le recrutement de notre clergé, déjà trop restreint, comment préparerons-nous à l'Ouest l'élite professionnelle qui lui est indispensable ? — "Tiendrons-nous dans l'Ouest ?" a demandé l'un de nous. — "Je le pense, a répondu Son Excellence. Notre race a connu des difficultés plus grandes que celles d'aujourd'hui. Si la Providence avait permis son anéantissement, il y a longtemps que le dernier des Canadiens français serait disparu du Québec. Cependant, si le collège ferme ses portes, je ne répons plus de rien."

Je demande à mon tour : "Tiendrons-nous dans l'Ouest ?" Cela dépend du dévouement de nos cercles et de l'accueil que le public fera à leurs quêtes. Je sais cependant que les membres de notre Association répondent en eux-mêmes : "Nous tiendrons dans l'Ouest" et que déjà s'élaborent dans leur esprit de nombreux projets — excursions, parties de cartes, tombolas, soirées de conférences, représentations théâtrales, etc. — dont l'exécution fera tomber dans leurs goussets les dollars qu'on leur demande.

Sans doute, l'année se prête mal à ces organisations, mais lorsqu'il faut qu'une chose se fasse, toute objection, même sérieuse, doit tomber. Notre race est capable de dévouement comme celui-là. Je me rappelle à ce propos ce que me disait un homme d'œuvres : "Le Canadien français était appelé aux plus hautes destinées ; il suffit de lire notre histoire pour s'en convaincre. Aucune nation n'a reçu de la Providence tant de témoignages de sa prédilection. Si nous avons gardé chez nous tous nos fils, si nous avons défendu et fortifié l'âme nationale, le Canada serait français aujourd'hui, et l'élan missionnaire de notre peuple étonnerait le monde. Mais notre esprit de parti, notre imprévoyance et notre pusillanimité dans la politique ont tout gâché."

Ces paroles blessent notre fierté ; qu'elles nous servent au moins de leçon. Sachons être forts quand l'intérêt national le réclame ; lorsqu'un évêque nous tend la main, n'allons pas nous effrayer devant l'effort qu'il demande. Comprenons surtout, face au passé, face à notre histoire glorieuse, qu'aider nos compatriotes de l'Ouest, c'est travailler à répandre la religion catholique qui est la lumière du Christ et qui peut seule arracher le monde aux angoisses des temps présents.

Une souscription est ouverte à Montréal pour venir en aide au collège de Gravelbourg. Tous ceux qu'intéresse cette oeuvre de dévouement voudront bien faire parvenir leur offrande généreuse au "COMITE CENTRAL DE SOUSCRIPTION, 840, rue Cherrier, Montréal."

Québec d'abord. — Pourquoi pas acheter votre Café chez nous.